

(Directeur du Théâtre Volland)

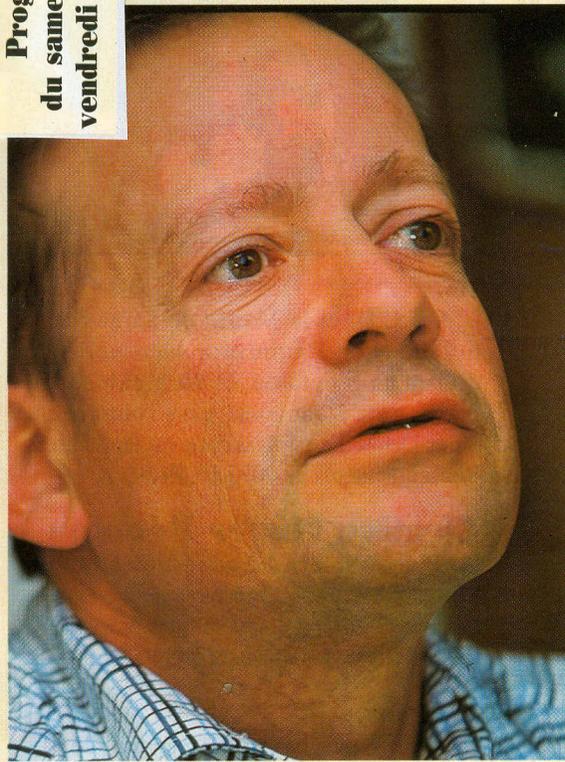
TÉLÉ MAG

RÉUNION

Programmes TV
du samedi 5 octobre au
vendredi 11 octobre 2002

Volland revient avec un "Quartier Français", paradoxalement joué à Saint-Leu! La nouvelle création d'Emmanuel Genvrin perpétue l'histoire agitée du Théâtre Volland au sein du mémorial culturel réunionnais. Il n'empêche: si Volland n'existait pas, il faudrait l'inventer.

De toutes pièces, l'expression s'impose! Et si Emmanuel Genvrin n'avait pas eu la bonne idée de se lancer du côté du Grand Marché dionysien, au début des années 80, il aurait fallu le lui souffler à l'oreille! Car on aime ou on n'aime pas, mais force est de constater le coup de fouet donné à la création théâtrale depuis l'apparition des trublions de Volland. Trublion? C'est aussi la réputation d'Emmanuel Genvrin.



«Après «Quartier Français», il y aura «Freedom»

Quartier Français» refusé à Stella Matutina, est-ce l'histoire tumultueuse de Volland qui continue?

Oui, c'est encore un vrai challenge que cette pièce de théâtre! Dès les premiers jours, je savais que cela ne serait pas facile. En ce qui concerne le problème de lieu, il a été résolu, nous sommes à la Ravine Saint-Leu. Mais c'est vrai que j'aurais voulu trouver un lieu plus signifiant, comme une ancienne gare lorsqu'il s'agissait d'une pièce autour du chemin de fer. Une plate-forme sucrière aurait été bien pour "Quartier Français". De même, on aurait été bien à Stella pendant le colloque sur la canne à sucre, car j'aime relier les thèmes aux lieux.

Comment naît une idée telle que "Quartier Français" ?

L'idée date de "Lepervenche". Dans l'édition du livre, j'indiquais cette suite, autrement dit les événements de Quartier Français de 1955. Cette

création fait partie des pièces qui permettent d'explorer l'histoire contemporaine réunionnaise. Il s'agit d'une réflexion historique personnelle sur des événements et des personnages qui vont marquer les années à suivre. On peut considérer que ces 10 jours de juillet 55 ont imprimé l'histoire réunionnaise pour au moins vingt ans.

Est-ce à dire que l'après "Quartier Français" est déjà pensé ?

Oui. Je veux absolument traiter des événements liés à Freedom.

Est-ce qu'Emmanuel Genvrin se plonge dans l'histoire de La Réunion pour montrer qu'il est plus Réunionnais que le Réunionnais ?

J'ai un goût personnel pour l'Histoire et la politique. Je m'intéresse à ça, je fais des recherches personnelles, je lis beaucoup. Ensuite, l'histoire réunionnaise a pendant longtemps été vierge de livres, d'études et de pièces de théâtre, ce qui perturbe l'expression démocratique. L'un des

rôles du théâtre à La Réunion, selon moi, est d'éclairer les citoyens sur leur propre histoire. Que quelqu'un qui ne soit pas d'origine réunionnaise fasse ce travail, ce n'est pas important. Bien sûr, on a l'image du Réunionnais qui a le nez sur le guidon, qui est encombré par son histoire familiale, ses origines ethniques, etc. Qui a du mal à prendre une certaine distance par rapport à lui-même. Mais je ne suis pas de cet avis : quelqu'un d'intelligent peut prendre cette distance.

Il y a une histoire des coups de gueule d'Emmanuel Genvrin. Y en a-t-il un que vous regrettez ?

Je pense avoir réussi dans 70% de ce que j'ai fait, et patiné dans 30%. Ce qui m'a laissé le plus mauvais souvenir? L'expulsion du Grand Marché en 1987, ce jour là, j'ai pleuré. Mais les conditions de sortie de la pièce "Millenium" et la grève de la faim qui a suivi, en 1992, me

laissent aussi un goût amer. Et l'échec par rapport au Centre dramatique de La Réunion, dont le Théâtre Volland était la préfiguration.

Ça en fait quand même pas mal! Lequel voudriez-vous pouvoir gommer ?

Attendez, trois incidents de parcours en vingt-deux ans, cela n'en fait qu'un tous les sept ans. Ce n'est pas la mer à boire ! Et puis nous sommes toujours vivants.

Y a-t-il eu un moment où Emmanuel Genvrin a eu envie de laisser tomber ?

Pas que j'ai eu envie de laisser tomber, mais il y a des moments où j'ai pensé que je serais contraint d'arrêter, et de reprendre mon métier de psychologue. Parce que les pressions étaient alors très fortes, et que j'ai quand même, comme tout le monde, une famille à nourrir.

Volland, c'est le nom d'un marchand de tableau. N'est-ce pas un drôle de choix pour une troupe de théâtre ?

Ambroise Volland n'a pas été que marchand de tableaux. C'était un grand ami d'Alfred Jarry, l'inspirateur de la Pataphysique, une école de pensée à laquelle je me réfère. C'est tout naturellement que j'ai pris Ambroise Volland comme parrain du théâtre que j'ai fondé.

Justement, Volland = marchand = sous. Volland est-elle toujours la troupe de théâtre la plus subventionnée de La Réunion ?

Elle ne l'est plus, hélas. Et puis, Ambroise Volland a également écrit des livres, des chroniques, des saynètes de théâtre. Je choisis en lui l'amateur éclairé et l'écrivain. C'est vrai qu'on disait qu'il était avaro, mais ça n'est pas tout à fait juste. Il entassait beaucoup de tableaux qu'il finissait par oublier, il n'était donc pas si commerçant que ça ! En ce qui nous concerne, si nous avons perdu des subventions (il s'agit essentiellement de celles de la ville et de l'État), c'est parce que nous avons refusé la place qu'on voulait nous voir occuper.

On dit aussi que le théâtre ne fait pas vivre son homme. Comment vivent donc les gens du Théâtre Volland ?

Assez mal. Personnellement, j'ai été deux ans aux ASSÉDIC. Et puis les comédiens, intermittents du spectacle, ne trouvent plus suffisamment de travail à Volland.

C'est paradoxal: vous dites être en conflit avec les autorités, mais on entend bien moins Emmanuel

**Genvrin tempêter qu'aparavant.
Êtes-vous devenu fataliste?**

Je me suis battu vigoureusement jusqu'à ce qu'on soit définitivement écartés du centre dramatique. Il s'est agi d'un vrai tournant pour moi. J'ai protesté tant que je pensais influencer sur la décision. Après, à quoi bon? La décision, politique, a été prise. Elle allait à l'encontre des intérêts de La Réunion, mais c'est comme ça. Je ne peux inscrire mon théâtre que dans une île de La Réunion qui se prend en main et qui, notamment sur le plan économique, s'engage dans des réformes. C'est pour ça que je fais de la politique.

Quelles réformes faut-il donc?

A La Réunion, il y a une révolution économique à faire. Il faut admettre définitivement que tout le monde et notamment les jeunes ne pourront pas être fonctionnaires. Il faut revaloriser le secteur productif, le travail bien fait, l'initiative et la responsabilité, c'est-à-dire les PME. C'est la seule façon de remettre dans le circuit les 30% d'exclus. Mais attention, il faut égaliser les salaires entre le public et le privé et établir un seul coût du travail, en commençant par la suppression des privilèges salariaux des fonctionnaires et des cadres du privé. Il ne faut tout de même pas oublier que ces hauts salaires tirent les prix vers le haut. Dans la société que j'imagine, un plus grand nombre de Réunionnais accèderaient à la classe moyenne. Dans le secteur culturel aussi on vit à deux vitesses, selon que l'on travaille à l'ODC, au CDR ou que l'on fait partie de compagnies indépendantes.

La dernière fois que l'on vous a vu en politique, c'était sur la liste de Margie Sudre aux Régionales de 1998. Était-ce en réaction à l'idée émise par Camille Sudre de supprimer les subventions aux artistes?

J'aurais aimé à l'époque que Freedom prenne plus de responsabilités et ait un vrai projet politique. La volonté de Camille Sudre de supprimer l'aide aux artistes était une péripétie. Il n'avait pas réfléchi. Ensuite, mon engagement avec Margie Sudre est lié à cette belle époque où l'île était à la recherche de leaders et de talents nouveaux, et où Freedom a vraiment bousculé les choses. C'est aussi l'époque où la justice est allée mettre son nez là où il ne fallait pas et je garde un souvenir ému de cette période où les choses changeaient et où l'État prenait les choses en mains.

Vous parlez à l'imparfait. Est-ce que cela n'est plus le cas? Et est-ce que cela a servi à quelque chose?

Oui, cela a servi à quelque chose. Bien sûr, La Réunion est toujours une île, avec le poids des préjugés et un fonctionnement toujours

archaïque dans bien des domaines. Les moments où elle s'affranchit et se libère sont des instants rares et précieux, c'est La Réunion que je préfère, celle de mes pièces de théâtre! Aujourd'hui la justice fait plus attention, même si c'est toujours difficile avec ce manque de moyens, et ce lourd passé colonial.

Vous semblez toujours lier Margie à Freedom alors que sa liste aux Régionales de 1998 était sous l'intitulé "France Réunion Europe". Ne vous trompez-vous pas de Sudre?

Non, il n'y avait pas de cassure entre Margie et Freedom, sinon elle aurait repris son nom de jeune fille. Je pense qu'elle est toujours une héritière, à sa façon et malgré le temps qui passe, du mouvement Freedom. Et je reconnais en Margie Sudre, la femme d'Etat, la personnalité politique, comme La Réunion en a peu. De cette stature-là, je vois Paul Vergès et Margie Sudre,

Et pas Jean-Paul Virapoullé?

Je ne voudrais pas dire de bêtises à son sujet, parce que je ne le connais pas et que cet homme a des qualités. Mais Paul Vergès et Margie Sudre rayonnent au-delà de La Réunion. Ce n'est pas une injure: rares sont les personnalités à avoir cette dimension.

Si demain Camille Sudre vous demandait de le suivre sur une liste?

Moi, j'aime Camille! Même si j'ai eu un différend sur la culture avec lui. En 1992, il m'avait proposé de m'occuper de sa communication.

Si demain, Camille et Margie vous font séparément une proposition, vers qui pencheriez-vous?

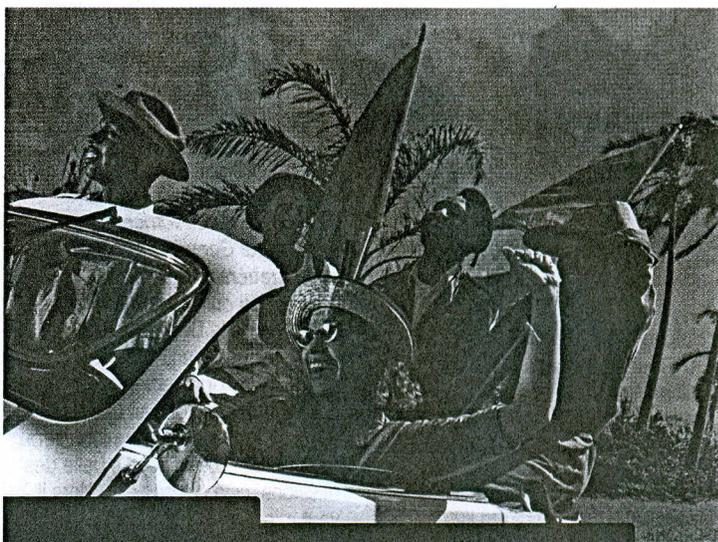
Vers Margie. Je suis plus proche aujourd'hui de Margie, je le reconnais. Je suis son aile gauche, sans doute!

Quand vous voyez les réussites à l'extérieur de Talipot et de Sham's, quelle est votre réaction: celle de la fierté ou celle de la jalousie?

Talipot a un vrai succès à l'extérieur, mais on ne pratique pas du tout le même théâtre, donc je n'ai pas à être jaloux. Je pense même, au contraire, que le succès des uns entraîne le succès des autres. En ce qui concerne Sham's, il se cherche encore. "Les Trois Petits Cochons", ça ne peut pas être une base créatrice. Ni même "L'Avare" en créole.

En 1997, vous défilez avec les artistes intermittents du spectacle, et vous demandez: "Quelle culture?". Avez-vous trouvé votre réponse?

Le fait que ce soit une question, et pas une réponse est explicite en soi. Si l'on considère que La Réunion est encore en fondation et ce pour



QUARTIER FRANÇAIS

texte et mise en scène
d'Emmanuel Genvrin,
musiques de Jean-Luc Trullès,
scénographie d'Hervé Mazelin,
costumes de Laurence Julien

Lepervenche, 10 ans après...
L'incroyable alliance de Ti-pot
et de monsieur Roger.
30 comédiens et chanteurs,
des autos lontan, un carnaval...
pour une nouvelle exploration
de l'histoire réunionnaise.

1-4-5-8-10-12
octobre

20h30

La Ravine
Saint-Leu

tél. 0262 34 31 38

un spectacle du

théâtre vollard

spectacle réalisé avec le soutien de la Région-Réunion,
du Département de La Réunion, de la ville de Saint-Leu,
du Séchoir (scène conventionnée) et du lycée polyvalent Stella,
compagnie subventionnée par la ville de Saint-Denis,
la Drac-Réunion, la Région-Réunion
et le Département de La Réunion





Emmanuel Genvrin

(Directeur du Théâtre Volland)

plusieurs générations, cela veut dire qu'il faut privilégier les expériences culturelles, la créativité, la nouveauté. Et éviter les imitations, d'où qu'elles viennent.

Quand on voit la vague des comédies musicales, ne vous dites-vous pas avoir été un précurseur en la matière?

C'est vrai que j'ai toujours donné une grande part à la musique dans mes spectacles mais "Séga Tremblad", par exemple n'est pas une comédie musicale à proprement parler. Le genre «Notre Dame de Paris» n'est pas ma tasse de thé, même si je respecte la démarche d'un Jacques Dambreville car je sais que ce sont des entreprises assez folles, avec de vrais risques financiers.

Dans le même genre "précurseur", où sont passés les épisodes réalisés de la série "Les Flamboyants" ?

Ils sont dans ma bibliothèque. Il faudrait d'abord que je les re- visionne en espérant qu'ils aient tenu bon dans leurs boîtes. J'étais en avance à l'époque. J'avais bien senti que La Réunion avait un potentiel audiovisuel, et j'ai inscrit, à l'époque, mon théâtre, et les moyens de mon théâtre, dans ce domaine. Et puis, il y a eu de la concurrence, des jalousies et les épisodes, qui étaient des pilotes, sont restés dans mes tiroirs. Mais rien n'est perdu, puisque je suis en train d'écrire un scénario pour Yves Boisset. J'ai envie d'inscrire à nouveau Volland dans un projet cinématographique.

Il est de bon ton aujourd'hui de se dire en désaccord avec la DRAC et de ne pas être dans les petits

papiers de sa directrice. Or Emmanuel Genvrin est plutôt sobre en la matière : êtes-vous l'exception qui confirme la règle?

L'attitude de la DRAC me désole. Le pire, c'est qu'il s'agit d'un service de l'État, donc normalement au service de tous. La DRAC avait une mission ardente, celle de se «réunionniser». Cela aurait dû être la plus belle des missions, cela n'a pas été. Alors il vaut mieux arrêter les frais et transférer ses compétences à la Région. Ce que je dis est valable pour toutes les régions françaises, où l'on retrouve le même problème. En ce qui concerne les conflits personnels, je préfère les éviter, ce qui n'est pas toujours le cas de mes adversaires. Je n'aime pas hurler avec les loups. Bien souvent à La Réunion, on se retrouve par terre. Dans ces cas-là, moi, je tends la main. J'essaie de ne pas personnaliser les combats et, ma foi, lorsque ceux-ci sont passés, on peut retrouver des relations normales.

Il y a eu une alerte à la bombe lors de la représentation de la pièce de Vincent Colin du CDR à Avignon. Ça n'est pas vous, quand même?

Non, j'étais sur scène ce soir-là. J'ai quand même fait l'objet d'une surveillance. On me prête toujours plus que je n'en fais.

Vous avez été psychologue à l'APECA. Le contexte difficile d'aujourd'hui fait se poser la question: faut-il rouvrir l'APECA. Quelle est votre position à ce propos?

Que penser d'une société qui veut mettre ses enfants en prison ? Il fallait fermer l'APECA, c'était une colonie pénitentiaire où les enfants souffraient. Mettre un enfant en prison, c'est le tuer. Toute la démarche pédagogique depuis la fin de la guerre a consisté à remettre



«Je ne peux inscrire mon théâtre que dans une île de La Réunion qui se prend en main vraiment et qui, notamment sur le plan économique, s'engage dans des réformes.»

ces enfants dans le circuit, et si possible dans des unités proches de la vie. J'ai moi-même fait fermer, à l'époque, les cellules d'enfermement de l'APECA.

Le théâtre peut-il être une solution, par l'insertion, à ces problèmes de délinquance?

Il ne faut pas rêver! Le théâtre ne peut avoir une fonction éducative aussi importante. La fonction du théâtre est de créer des oeuvres d'art, secondairement de permettre que les acteurs soient mieux dans leur peau. Et puis l'art n'est pas démocratique car il y a une grande injustice : tout le monde n'a pas du talent. Le théâtre va au tréfonds de l'âme humaine et a partie liée avec l'inconscient. Alors je préfère qu'on dissocie l'acte éducatif de l'art théâtral.

Nous sommes dans l'Espace Jeumon, dont on connaît l'histoire mouvementée. Avez-vous eu, de la part de la nouvelle municipalité, des garanties par rapport au site?

Le divorce d'avec le PS et Michel Tamaya vient du fait que la municipalité voulait reprendre Jeumon et en faire un lieu dans lequel on n'avait plus notre place. Il y avait même la volonté que le Théâtre Volland disparaisse. N'oubliez pas que Volland a été placé en redressement judiciaire et que parallèlement j'ai été condamné avec André Pangrani, notre président, en correctionnelle sur plainte du Ministère de la Culture. C'est lourd, tout ça. Il nous a fallu survivre et remonter la pente. Nous étions satisfaits que Michel Tamaya ne soit plus maire de Saint-Denis.

Devons-nous en déduire qu'Emmanuel Genvrin a voté pour René-Paul Victoria?

Je ne vote pas sur Saint-Denis. Mais étant donné la situation, et étant proche de Margie, j'étais plutôt pour Victoria. Maintenant, à la question de

savoir ce que Victoria veut faire de Jeumon et du Théâtre Volland, c'est à lui de voir. Il a le temps pour lui.

Si aujourd'hui, il fallait faire un bilan, quelles sont les trois pièces de Volland qui vous ont le plus marqué?

"Marie Desseembre", parce que c'était la première fois que j'osais écrire une vraie pièce, ce qui est toujours de l'ordre de la transgression. Quand on se dit "je vais écrire une pièce et les gens vont se déplacer pour la voir", c'est un petit moment sympathique, de mégalomanie. Et puis, il y a "Lepervenche" et peut-être «Ubu Colonial »

À l'inverse, quelles sont les trois pièces que vous regrettez?

Parmi celles que j'ai écrites, moi, il y en a peut-être une de trop, en l'occurrence "Run Rock". C'était la fin d'un cycle, et elle n'était pas terrible. Il y a "Colandrie" aussi, qui manquait de quelque chose. C'est curieux parce que j'ai beaucoup aimé la faire.

Et quelles sont les pièces dont les gens vous parlent le plus?

"Lepervenche", évidemment. Et si on met "Lepervenche" de côté, il y a "Nina Ségamour" et "Marie Desseembre" qui sont restés dans l'esprit des gens. "Marie Desseembre", c'est quand même la première fois qu'il y avait des Noirs sur scène en tant que tel. Je me souviens que beaucoup de gens émus sont venus me trouver. L'attachement des Réunionnais de couleur au Théâtre Volland date de ce moment-là.

Comment Emmanuel Genvrin préférerait-il quitter ce monde: à la manière de Molière ou à la façon de Nina Ségamour?

Comme tout artiste, à la façon de Molière : finir sur scène, crise cardiaque sur le plateau !

Une interview de Philippe JAY

CÔTÉ COUR...CÔTÉ JARDIN...

- Né à Chartres en 1952, il possède des attaches familiales à Madagascar et Haïti.
- Son père a été éducateur pour jeunes, après avoir été policier.
- Adolescent, il joue dans des groupes de rock et compose des poèmes.
- A participé, lycéen, aux événements de mai 68.
- Possède un DESS en psychopathologie, qui l'amène à venir exercer à La Réunion en 1979.
- A été le dernier psychologue à

exercer à l'APECA 23è et 24è km de la Plaine des Cafres.

- Est le compagnon de Rachel Pothin, figure de proue du Théâtre Volland, qu'il a rencontrée à l'Université de La Réunion où il enseignait le théâtre.
- A tenu récemment un petit rôle dans le film de Yves Boisset « Jean Moulin », et prépare l'adaptation cinématographique de "Quartier-Français" pour le même réalisateur.